

LA LETTRE DE L'EMPEREUR...

Est-ce la paix? est-ce la guerre?

Si une lutte s'engage entre l'Autriche et la Prusse, à laquelle prendra certainement part l'Italie, la France interviendra-t-elle, ou bien gardera-t-elle la neutralité?

La lettre impériale, qui semblait devoir éclaircir ces graves questions, a donné lieu aux espérances et aux craintes les plus contradictoires.

C'est que ce document, en réalité, reflète toutes les contradictions de la situation actuelle: - situation inextricable, parce que toutes les questions sont mal posées.

Ce n'est ni la paix ni la guerre. La lettre impériale, comme la situation, contient tous les germes de la paix aussi bien que de la guerre, de l'intervention aussi bien que de la neutralité. Ce sont les circonstances qui en décideront.

Mais pouvons-nous accepter que nos destinées soient soumises ainsi absolument à la force des choses? et au lieu de la subir aveuglément, ne s'agirait-il pas au contraire de réagir contre elle et de la dominer?

L'équilibre européen! - Nous nous laissons toujours guider par des mots, sans nous inquiéter des principes réels qu'ils représentent.

Quels sont les conditions de l'équilibre européen? Repose-t-il tout entier sur une simple question de territoire?

Suffit-il que l'Italie ait la Vénétie, que l'Autriche obtienne en Allemagne une compensation équitable, que la Prusse ait une meilleure délimitation géographique et que les frontières de la France soient étendues à raison de cette modification de la carte de l'Europe, l'Allemagne se trouvant ainsi partagée entre les trois grandes puissances comme le fut autrefois la Pologne?

Est-ce là cet équilibre qui importe vraiment à la grandeur et à la prospérité des peuples?

Non; les seules conditions réelles de l'équilibre européen, c'est que l'Italie soit libre, c'est que les peuples allemands soient libres, c'est que la France soit libre; c'est que toutes les nations jouissent également d'une somme suffisante de liberté, qui leur procure une grandeur et une prospérité équivalentes, et qui substitue aux antagonismes du présent les liens harmoniques d'une solidarité durable entre les nations.

Les conditions de l'équilibre européen, c'est que l'ignorance et la misère, avec tous les maux sociaux qu'elles entraînent après elles, disparaissent de la surface du continent.

Ce but seulement est capable d'émouvoir les peuples et de provoquer de leur part des efforts et des sacrifices.

Ce n'est qu'à la condition de jeter cette idée supérieure au milieu des mesquines rivalités qui nous agitent que l'on parviendra à dominer la situation.

Est-il question de rien de semblable dans la lettre impériale? Non.

Paris, le 16 juin 1866.

Auguste VERMOREL.